

RHÔNE

LE DÉPARTEMENT

POST MORTEM

RITES FUNÉRAIRES À LUGDUNUM

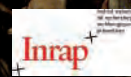


27 NOVEMBRE 2009 - 30 MAI 2010

MUSEE GALLO ROMAIN

Lyon - Fourvière

DOSSIER DE PRESSE



Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le Ministère de la Culture et de la Communication/Direction des Musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.

EXPOSITION POST MORTEM

RITES FUNÉRAIRES À LUGDUNUM

Exposition organisée en partenariat avec l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap)

Du 27 novembre 2009 au 30 mai 2010
Au Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière

Communiqué de presse.....	page 2
Contexte et concept.....	page 4
Parcours.....	page 6
Autour de l'exposition.....	page 7
Générique.....	page 14
Partenaires.....	page 15
Publications.....	page 17
Renseignements pratiques.....	page 18
Légende des images à télécharger.....	page 19
Sélection d'images à télécharger.....	page 23

Relations avec la presse

Musée gallo-romain / Service Promotion-Communication

Contact : Olivia JACQ-MAURENS - Tél. 04.72.38.49.27 – Port. 06.26.45.01.09

olivia.jacq-maurens@rhone.fr

www.musees-gallo-romains.com/presse

Textes et visuels téléchargeables sur www.musees-gallo-romains.com/presse



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

POST MORTEM

Les rites funéraires à Lugdunum
Exposition organisée en partenariat avec
l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap)
Du 27 novembre 2009 au 30 mai 2010

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le Ministère de la Culture et de la Communication / Direction des Musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État. Le label "exposition d'intérêt national" récompense chaque année les manifestations les plus remarquables par leur qualité scientifique, leurs efforts en matière de médiation culturelle et leur ouverture à un large public. En 2009 douze expositions en région ont reçu ce label.

Une longue tradition de recherches



Cette exposition consacrée aux rites funéraires à Lugdunum (1^{er} siècle avant-3^e s. après J.-C.) et plus largement à la Gaule romaine, s'inscrit dans une tradition de recherches anciennes à Lyon : à l'origine des collections du musée, au 19^e s., les inscriptions funéraires ont tenu une place importante pour la connaissance de l'histoire ancienne. Lors de la création du musée, en 1975, c'est encore essentiellement sous l'angle de l'épigraphie qu'est abordé le domaine funéraire. Les épitaphes apportent un éclairage sociologique aux différents thèmes présentés : vie domestique, artisanat, commerce... L'évolution des rites funéraires (passage de l'incinération à l'inhumation) et la nature des objets associés aux défunts commencent à être évoqués.

Les résultats exceptionnels de l'archéologie préventive

Depuis, de nombreuses nécropoles ont été explorées sur tout le territoire lyonnais : sur la colline de Fourvière (rue de La Favorite 1 et 2, Lyon 5^e), dans la plaine de Vaise (fouilles du boulevard périphérique nord ; de la villa Montel), sur la rive gauche du Rhône (à l'arrivée de la « voie d'Italie », Lyon 7^e)... essentiellement dans le cadre de fouilles préventives prescrites par L'Etat et mises en œuvre par les archéologues de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap).



Textes et visuels téléchargeables sur www.musees-gallo-romains.com/presse





La mise en oeuvre de méthodes de fouilles spécifiques, l'application systématique des analyses anthropologiques sur le terrain et non plus seulement en laboratoire, l'attention minutieuse portée au traitement des objets retrouvés dans les tombes... autorisent désormais une approche ethnographique des pratiques funéraires. Mis en perspective avec les textes, ces résultats restituent non seulement la complexité des rites propres à la religion romaine, mais débouchent aussi sur des questions d'ordre sociologique et culturel. Par la nature du sujet, qui touche aux fondements mêmes de la société, il s'agit sans aucun doute d'un des apports les plus notables de l'archéologie à la connaissance du monde gallo-romain. D'où le choix du thème de cette exposition, qui souhaite restituer au public les progrès considérables enregistrés à Lyon au cours des 25 dernières années.

De nombreuses reconstitutions

Le parti pris, dans la continuité de l'exposition « Par Toutatis, La religion des Gaulois », est de donner une large place aux reconstitutions. Il s'agit de restituer les rites funéraires à l'époque romaine depuis le décès jusqu'à l'ensevelissement, mais en abordant aussi les cérémonies ultérieures et, in fine, la redécouverte moderne et les fouilles contemporaines des tombes et nécropoles de Lyon.

Au départ, une évocation de la veillée funèbre puis du cortège funéraire, conduit le visiteur au coeur de l'exposition, avec la reconstitution de l'espace d'une nécropole de la fin du I^{er} siècle après J.-C. Ainsi seront évoqués les pratiques de l'incinération, de l'inhumation, les banquets funéraires, les rites de mémoire, la nature et la fonction des objets déposés avec le défunt et plus largement la place des sépultures dans le paysage urbain, les rapports entre vivants et morts.... On souhaite montrer que, dans l'antiquité romaine, la mort est considérée comme l'épilogue de la vie, et n'a donc rien de tragique et ainsi dédramatiser des notions liées pour l'essentiel au christianisme. On s'attachera également aux idées de mémoire familiale, voire civique. On essaiera enfin de suggérer la manière dont les sépultures reflètent la hiérarchie sociale, des plus grands mausolées jusqu'aux tombes constituées d'une simple amphore. Dans une seconde partie, sont abordées la redécouverte des monuments et de pièces à l'époque moderne ainsi que les méthodes de l'archéologie : explication des techniques de l'anthropologie, de l'analyse des restes animaux et végétaux...

Un audio-guidage bilingue (français-anglais) a été spécialement conçu pour cette exposition. D'une durée totale d'une heure, il offre 28 pistes qui correspondent à autant de points de visite. Il permet d'acquérir une information complète sur cette exposition, sous une forme agréable et accessible à tous.



CONTEXTE ET CONCEPT

Cette exposition produite en partenariat avec « l'Institut national de recherches archéologiques préventives » (Inrap) est consacrée aux rites funéraires à Lugdunum et plus largement en Gaule romaine. Elle est destinée à faire partager au public les récentes avancées dans le domaine de l'archéologie funéraire, obtenues à partir des nombreuses fouilles préventives conduites récemment sur le territoire de Lugdunum.

HISTORIQUE DES RECHERCHES

Lyon au Moyen-Âge : un musée de plein air



À l'époque romaine, les sépultures concentrées le long des voies dans de véritables « zones funéraires », présentent une grande diversité formelle. Dès la fin de l'Antiquité, presque tous ces monuments ont été démontés et leurs matériaux recyclés comme éléments d'architecture. Durant le Moyen Âge, de nombreux blocs portant des épitaphes (textes funéraires) ont ainsi été intégrés aux bâtiments civils ou religieux. C'est l'origine de la riche collection lyonnaise épigraphique. Les premiers inventaires sont dus à Claude Bellièvre, magistrat (1487-1557), et Gabriel Syméoni (1509-1570), homme de lettres originaire de Florence. Avec Jacob Spon (1647-1685), médecin né à Lyon, les inscriptions deviennent désormais des matériaux à part entière pour écrire l'histoire.

François Artaud ou les prémices d'une archéologie urbaine

Si Jacob Spon est le père du mot archéologie, François Artaud (1767-1838) aurait pu inventer celui d'archéologie urbaine. Son ouvrage posthume, *Lyon souterrain ou observations archéologiques faites dans cette ville depuis 1794 jusqu'en 1836* (publié en 1846), rapporte tous les vestiges qu'il a pu observer, notamment des tombes, en suivant les travaux urbains. Il est aussi le premier conservateur du musée lapidaire créé en 1805, dans l'ancienne abbaye bénédictine des Dames de Saint-Pierre, l'actuel musée des Beaux-Arts (place des Terreaux, Lyon 1er).

La nécropole de Trion

En 1885, la première opération d'archéologie funéraire d'ampleur à Lyon, dans le quartier de Trion (Lyon 5e), marque un tournant dans la recherche. Auguste Allmer et Paul Dissard en furent les artisans. Ce qui est remarquable chez ces deux savants, c'est que, aux compétences classiques des épigraphistes de leur temps, ils associèrent, un intérêt novateur pour les travaux de terrain et le « mobilier archéologique », c'est-à-dire pour les objets de toute nature qui furent découverts dans la fouille. Leur publication constitue le premier exemple à Lyon d'une monographie de site, avec l'étude exhaustive de l'ensemble des découvertes.

André Leroi-Gourhan et les premières analyses anthropologiques

C'est à André Leroi-Gourhan (1911-1986), préhistorien célèbre pour les recherches qu'il conduisit sur le site de Pincevent et pour ses travaux sur l'art préhistorique, que l'on doit la première étude anthropologique. Nommé Maître de conférences en ethnologie à la faculté des Lettres de Lyon, de 1944 à 1957, André Leroi-Gourhan participe en 1948 aux fouilles de la nécropole de Saint-Laurent-de-Choulans et rédige une importante contribution dans la publication du site.

Textes et visuels téléchargeables sur www.musees-gallo-romains.com/presse



► Le développement de l'archéologie préventive

À partir des années 1980, la multiplication des fouilles et l'essor de l'archéologie funéraire s'inscrivent dans le mouvement plus large du développement de l'archéologie préventive, accompagné d'une professionnalisation des archéologues. Ces derniers interviennent désormais avant les travaux d'aménagement. Parallèlement, les techniques de fouilles et d'enregistrement des données ont fait de rapides progrès, en particulier sous l'influence des méthodes stratigraphiques mises au point sur les chantiers urbains en Angleterre. Enfin, l'attention portée à l'environnement dans lequel se sont déroulées les activités humaines, ainsi qu'à leur diversité, ont imposé le concours de nombreuses disciplines naturalistes (géomorphologie, analyse de la végétation, de la faune...) et le recours aux méthodes de laboratoire (datation, caractérisation...). Dans ce contexte, l'archéologie funéraire s'est rapidement constituée en spécialité, requérant sur le terrain toutes les compétences d'un anthropologue, et l'application de techniques de fouille et de relevés spécifiques.

Au cours des années 1990-2008, sur les 77 opérations de fouilles préventives prescrites à Lyon, pour la période gallo-romaine, par le Service régional de l'archéologie, 33 ont porté sur des ensembles funéraires. Toute la périphérie de la ville a révélé des ensembles de sépultures plus ou moins étendus au départ des grandes voies de la Gaule.

Mis en perspective avec les textes, ces résultats restituent non seulement la complexité des rites propres à la religion romaine, mais débouchent aussi sur des questions d'ordre sociologique et culturel. Par la nature du sujet, qui touche aux fondements de la société, il s'agit sans aucun doute d'un des apports les plus notables de l'archéologie à la connaissance du monde gallo-romain.



Dans le cadre de l'exposition Post Mortem, rites funéraires à Lugdunum, Jean-Claude Golvin a réalisé les dessins de la procession funéraire qui sont présentés dans l'exposition.

Les 15 planches originales de cette procession sont exposées au musée.

Docteur d'Etat en Histoire depuis 1985, il s'est spécialisé dans les recherches consacrées à l'étude des monuments antiques; notamment à travers l'histoire de l'architecture, de la construction, de la restitution et visualisation des édifices ainsi que des sites anciens. Jean-Claude Golvin s'est attaché depuis toujours à restituer et « reconstruire » les cités, monuments et paysages antiques du monde aussi bien pour la période égyptienne, gréco-romaine que gallo-romaine.

Son œuvre témoigne d'un travail rigoureux, minutieux car basé sur les découvertes les plus récentes et sur un échange permanent avec les archéologues, mais elle est également poétique et sensible de par la finesse du trait.

À ce jour, l'ensemble de son œuvre représente plus de 800 illustrations.

Jean-Claude GOLVIN naît le 18 décembre 1942 à Sfax en Tunisie.

En 1969, il obtient le diplôme d'Architecte par le gouvernement (DPLG). Directeur du centre Franco-égyptien de Karnak et de la Mission permanente du CNRS en Egypte (1979-1989), il accède, dans les années 90, aux postes prestigieux de directeur de la collection d'ouvrages "Patrimoine au présent" ainsi que d'enseignant à l'Ecole du Louvre.

En 2005-2006, il devient conseiller scientifique et technique pour la mise en valeur du site romain de Dougga (Tunisie) dans le cadre du projet « Dougga et la région Numide »

Depuis 2008, il occupe le poste de directeur de recherche au CNRS, membre d'Ausonius UMR 5607 (Université de Bordeaux 3).



PARCOURS DE L'EXPOSITION

Un audioguidage a été spécialement conçu pour cette exposition. D'une durée totale d'une heure, il offre 28 pistes bilingues (français-anglais) qui correspondent à autant de points de visite. Il permet d'acquérir une information complète sur cette exposition, sous une forme agréable et accessible à tous.

Outre un livret (43 pages) distribué gratuitement au visiteur, un ouvrage consacré aux rites funéraires à Lugdunum (format 23 x 28, 250 pages) est édité pour accompagner cette exposition.



UN PARTI PRIS DE RECONSTITUTIONS

Le parti choisi, dans la continuité de l'exposition « La religion des Celtes », réalisée en 2006, donne une large place aux reconstitutions. Il s'agit de restituer les rites funéraires à l'époque romaine depuis le décès jusqu'à l'ensevelissement, mais en abordant aussi les cérémonies ultérieures et, in fine, les fouilles contemporaines des tombes et nécropoles de Lyon. Au départ, une évocation de la veillée funèbre puis du cortège funéraire, conduisent le visiteur au cœur de l'exposition, avec la reconstitution de l'espace d'une nécropole de la fin du 1^{er} siècle après J.-C. Ainsi sont abordées les pratiques de l'incinération, de l'inhumation, les banquets funéraires, les rites de mémoires, la nature et la fonction des objets déposés avec le défunt et plus largement la place des sépultures dans le paysage urbain, les rapports entre vivants et morts.... On souhaite montrer que, dans l'antiquité romaine, la mort est considérée comme l'épilogue de la vie et n'a donc rien de tragique, et ainsi dédramatiser des notions liées pour l'essentiel au christianisme. On s'attachera également aux idées de mémoire familiale, voire civique. On essaiera enfin de suggérer la manière dont les sépultures reflètent la hiérarchie sociale, des plus grands mausolées jusqu'aux tombes constituées d'une simple amphore.

De la maison au tombeau

La première partie débute dans la maison du défunt : la reconstitution de l'exposition du corps dans une pièce de la maison permet d'évoquer les rites propres à cette cérémonie et les gestes qu'il convient d'accomplir au cours de la période de deuil. La dernière étape franchie par le corps avant la tombe est le cortège, représenté dans ses moindres détails sur une fresque peinte le long de la rampe donnant accès à la salle d'exposition temporaire. Celle-ci présente une série de reconstitutions, qui mettent en scène tous les rites funéraires que les archéologues ont mis en évidence à Lugdunum. Il s'agit en quelque sorte de plonger le visiteur dans le monde d'une nécropole du 1^{er} au 4^e siècle après J.-C. Le décor est structuré par une portion de voie, à l'arrière de laquelle un décor peint suggère le passage de la ville à la campagne parcouru par le voyageur qui quittait la ville romaine, empruntant les voies bordées de tombeaux. On trouve successivement : le rite de l'incinération (avec un bûcher avant et après crémation, et divers types de tombes), les inhumations (évolution au cours du temps), les sépultures des enfants, et enfin les rites de commémoration. Le long de la voie, plusieurs sarcophages, un mausolée et de grands autels funéraires illustrent les sépultures les plus ostentatoires réservées aux grands personnages.

Les méthodes de l'archéologie



Dans une seconde partie, plus didactique, sont présentés dans des vitrines les originaux des objets découverts par les archéologues en contexte funéraire. Ils constituent en quelque sorte les preuves sur lesquelles s'appuient les restitutions de la première partie. Les collections exposées proviennent pour l'essentiel du musée gallo-romain de Lyon-Fourvière. Elles sont complétées par deux emprunts : une tombe exceptionnellement conservée, découverte à la fin du 19^e s. aux Martres-de-Veyre, provenant du Musée Bargoin de Clermont-Ferrand ainsi qu'un des rares autels funéraires figurés de Lyon, conservé aujourd'hui au Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye. Cette partie permet également d'évoquer les méthodes de l'archéologie : explication des techniques de l'anthropologie, de l'analyse des restes animaux et végétaux.... L'exposition se termine par un film qui replace le sujet dans son cadre historique.

Textes et visuels téléchargeables sur www.musees-gallo-romains.com/presse



AUTOUR DE L'EXPOSITION

Enfants

Atelier D'enfer !!!

Une découverte originale de l'exposition à partir d'un jeu de plateau dont les enfants sont les héros !

Affronter des monstres, des forteresses, franchir des obstacles... Parvenir au royaume de Pluton et sortir sans encombre des Enfers comme Enée, Orphée, Hercule ou Psyché.

Pendant les vacances scolaires :

pour les 7-10 ans : les mardis à 15h, les jeudis à 14h30

pour les 11-14 ans : les mardis, mercredis et jeudis à 10h30

Hors vacances scolaires : pour les 8-12 ans

les mercredis 20 janvier, 3 février, 3, 17 et 31 mars, 5 et 19 mai, 2 et 16 juin à 14h30.

Tarif : 3 € par enfant, durée : 1h30

Renseignement et réservation indispensable au 04 72 38 81 91

Atelier lecture au Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière :

Atelier animé par les médiatrices de la Bibliothèque de la Part-Dieu et du musée.

Un parcours sensoriel et conté à deux voix sur le thème de la mort parmi une sélection d'œuvres antiques ou contemporaines issues de cultures différentes.

Samedi 23 janvier, jeudi 25 février et samedi 3 avril de 15h à 16h30

Pour les 8 -12 ans ou en famille.

Renseignements et réservation indispensable au 04 72 38 81 91

Tarif : droit d'entrée

Atelier lecture à la Bibliothèque de la Part-Dieu :

Le musée s'invite en bibliothèque pour faire découvrir le métier d'archéologue.

Venez manipuler, trier et dessiner des objets antiques mais aussi rêver en écoutant les récits des grandes découvertes archéologiques du passé et du présent.

Samedi 30 janvier, mercredi 17 février et samedi 24 avril 2010 de 16h à 17h30.

Pour les 8-12 ans.

Durée : 1h30

Parcours conté

Croisière sur le Styx, Compagnie Oui dire (Cécile Nô et Céline Verdier)

Inviter les vivants à voyager sur le fleuve des morts, à rencontrer quelques illustres âmes et à percer leurs secrets bien gardés, telle est la proposition des deux conteuses-musiciennes contre la modique participation de deux oboles.

Ce spectacle plein d'humour, déjà joué dans deux musées toulousains, sera adapté en fonction des collections et de l'exposition POST MORTEM.

Les mercredis 17 et 24 février et le dimanche 28 février à 15h et les jeudis 18 et 25 février à 10h30.

Tout public dès 6 ans.

Renseignements et réservation au 04 72 38 81 91 ou inscription le jour-même à l'accueil selon les places disponibles.

Tarif: droit d'entrée

Durée : 1h

Initiation musicale

Le Paradis et l'Enfer par l'ensemble de cuivres et de percussions Odyssée

Traditionnellement, on associe les voix d'enfants à la représentation du Paradis et les sonorités puissantes des cuivres et percussions à celle de l'Enfer.

Ce projet d'initiation à la musique pour une trentaine d'enfants non-musiciens, alliera dans un même spectacle ces deux types de sonorités ancestrales qui peuvent paraître tout simplement complémentaires, comme le sont Dionysos et Apollon.

Sur trois jours les 13, 14 et 15 avril 2010.

Tarif : atelier 6 € par jour soit 18 € pour les 3 jours (prévoir un pique-nique).

Pour les collégiens

Sur réservation au 04 72 38 81 91.



Initiation au conte

Et si on contait ?

Conter est une aventure et Caroline Sire souhaite la partager. Elle choisira dans son répertoire les contes qui font écho à la thématique de l'exposition temporaire et mettra son savoir-faire à la disposition de nos jeunes visiteurs.

Mardi 20 avril pour les 4-6 ans à 14h

Mercredi 21 avril pour les 7-10 ans à 14h

Jeudi 22 avril à 15 h : spectacle en famille

Vendredi 23 avril pour les 4-6 ans à 14h

Tarif : droit d'entrée + 2 €.

Sur réservation au 04 72 38 81 91 ou inscription 30 minutes avant à l'accueil selon les places disponibles.

Adultes

Visite guidée par un médiateur culturel

Pour découvrir les rites funéraires et comprendre la place de la mort et des défunts dans la société gallo-romaine.

En décembre 2009 et janvier 2010 :

- Hors vacances scolaires : les jeudis et les dimanches à 15h et à 16h30 (sauf les jeudis 10 décembre et 21 janvier, dimanches 13 et 27 décembre, les 10 et 31 janvier : visite seulement à 15h).
- Pendant les vacances scolaires: les mardis à 15h et 16h30, les mercredis à 15h, les jeudis à 14h30 et les dimanches à 15h (sauf le 3 janvier : séance supplémentaire à 16h30)

À partir de février 2010 :

- Hors vacances scolaires : les jeudis à 16h et dimanches à 15h et à 16h30 (sauf le 7 février, le 14 et le 28 mars, le 30 mai : visite seulement à 16h30).
- Pendant les vacances scolaires : les mardis, les mercredis (sauf les 17 et 24 février), les vendredis à 15h et 16h, les jeudis à 16h et les dimanches à 15h et 16h30 (sauf le 28 février, le 11 et le 25 avril seulement à 16h30).

Durée : 1h.

Inscription à l'accueil le jour même

Tarif : 2 €+ droit d'entrée

Visite audioguidée

Un audioguidage a été spécialement conçu pour cette exposition. D'une durée totale d'une heure, il offre 28 pistes bilingues (français-anglais) qui correspondent à autant de points de visite. Il permet d'acquérir une information complète sur cette exposition, sous une forme agréable et accessible à tous. Mis gracieusement à la disposition des visiteurs.

Visite libre

Un livret d'aide à la visite édité en français et en anglais a été spécialement conçu pour cette exposition. Mis gracieusement à la disposition des visiteurs.

Ateliers

Épigraphie

Atelier découverte de l'épigraphie latine dans l'exposition avec un médiateur culturel.

Jeudi 27 et samedi 29 mai à 14h30

Renseignements et réservation au 04 72 38 81 91

Tarif : droit d'entrée + 3 € par personne, Durée : 2h30

Portraits d'éternité, portraits du Fayoum

Avec Fabienne Amiel, plasticienne et un médiateur culturel du musée.

Les portraits du Fayoum furent retrouvés en Egypte. Ils ont été réalisés entre le 1^{er} et le 4^e siècle de notre ère à l'époque de la colonisation romaine. On vénérât alors en Egypte les portraits funéraires dans les demeures patriciennes de la même façon qu'à Rome. Les portraits peints du vivant des modèles étaient exposés dans les maisons lors des rites funéraires et enterrés près des personnes momifiées.

Nous retrouverons les techniques antiques de peinture et réaliserons un portrait à la manière des Romains d'Egypte.

Jeudi 25 et samedi 27 février, samedi 20, dimanche 21 et jeudi 25 mars, jeudi 22 et samedi 24 avril, jeudi 20 mai à 14h30.

Renseignements et réservation au 04 72 38 81 91

Tarif : droit d'entrée + 3 € par personne, Durée : 2h



Parcours singuliers

La vision de l'exposition par ceux qui l'ont conçue. Un spécialiste accompagne votre visite dans l'exposition en vous livrant son interprétation.

Matthieu Poux, Professeur à l'Université Lumière Lyon 2.

Jeudi 10 décembre 2009 à 15h

Tarif : 2 € + droit d'entrée

Réservation au 04 72 38 81 91

Hugues Savay-Guerraz, conservateur au musée gallo-romain de Lyon-Fourvière et commissaire de l'exposition

Jeudi 4 février 2010 à 15h

Tarif : 2 € + droit d'entrée

Réservation au 04 72 38 81 91

Jean-Claude Golvin, professeur émérite du CNRS et commissaire de l'exposition

Jeudi 25 mars 2010 à 15h

Tarif : 2 € + droit d'entrée

Réservation au 04 72 38 81 91

Frédérique Blaizot, anthropologue de l'Inrap et commissaire de l'exposition

Jeudi 29 avril 2010 à 15h

Tarif : 2 € + droit d'entrée

Réservation au 04 72 38 81 91

Hugues Savay-Guerraz, conservateur au musée gallo-romain de Lyon-Fourvière et commissaire de l'exposition

Jeudi 6 mai 2010 à 15h

Tarif : 2 € + droit d'entrée

Réservation au 04 72 38 81 91

Cycle de Conférences

Christian Goudineau, Commissaire Général de l'exposition et professeur au Collège de France :

« Les funérailles et la tombe comme mises en scène du rang politique et social »

Jeudi 21 janvier 2010 à 19h

Tous publics, entrée libre

John Scheid, professeur au Collège de France :

« Morts et vivants, le culte des morts comme rituel de séparation »

Les rapports des Romains et des Gallo-Romains avec les morts étaient réglés essentiellement par des rites. Il s'agissait non pas d'assurer la survie éternelle de l'âme des défunts, mais d'inscrire les défunts dans leur nouveau statut de membres de la collectivité divine des Dieux Mânes, et de les distinguer strictement des vivants. Cette séparation, renouvelée chaque année lors des fêtes des morts, se fait dans le cadre d'un sacrifice et d'un banquet, dont les modalités installaient les vivants et les défunts dans leurs statuts respectifs. Par ce biais on se rend compte que les rites de la mort se réfèrent essentiellement à ce monde-ci.

Jeudi 4 février 2010 à 19h

Tous publics, entrée libre

Jean-Claude Golvin, directeur de recherches émérite du CNRS et commissaire de l'exposition :

« À la recherche des images oubliées de la Gaule »

Restituer consiste à rendre l'idée d'une chose ancienne par l'image. Par quel processus méthodologique peut-on redonner une idée crédible de certains monuments et villes antiques ? La restitution n'a rien d'une invention : il s'agit de reconstruire méthodiquement une image chargée de sens qui ressemble de façon certaine et pour l'essentiel à l'objet d'origine. Les images de l'exposition du Musée gallo-romain, comme d'autres, illustrent une redécouverte possible de la Gaule par chacun d'entre nous. Découvrons donc comment elles sont élaborées.

Jeudi 25 mars 2010 à 19h

Tous publics, entrée libre



► **Frédérique Blaizot, anthropologue de l'Inrap et commissaire de l'exposition :**
 « L'Archéo-anthropologie funéraire »
 La conférence propose d'examiner en quoi l'anthropologie contribue à l'interprétation des pratiques et des espaces funéraires, en s'appuyant sur des études de cas.
 Longtemps caractérisées par un cheminement parallèle et des diversités d'objectifs, les deux disciplines se sont réunies sous le terme d'archéo-anthropologie pour analyser comment les sociétés du passé ont organisé et géré la mort. Les progrès réalisés dans le domaine de la biologie, les révolutions qui se sont opérées dans la pensée archéologique au cours des années 60-70, et enfin l'accroissement des données sous l'impulsion de l'archéologie préventive ont largement contribué à l'émergence de cette nouvelle manière d'étudier les tombes et les ensembles funéraires.
 Jeudi 29 avril 2010 à 19h
 Tous publics, entrée libre

Dominique Castex, chercheur et professeur à l'Université Bordeaux 1 :
 « Archéologie des épidémies, Des acquis aux questions posées par les récentes découvertes de la catacombe des Saints Pierre-et-Marcellin (Rome, fin 1^{er}-4^e s.) »
 Au carrefour de plusieurs disciplines (histoire, médecine, démographie, géographie humaine, sociologie, etc), l'étude des épidémies s'est enrichie depuis peu des données de l'archéologie et de la paléobiologie. Le développement progressif des opérations d'archéologie préventive, associé à une manière nouvelle de concevoir la fouille des ensembles sépulcraux, a permis la découverte et l'analyse de plusieurs sites funéraires liés à des crises de mortalité par épidémie.
 Les analyses permettent de livrer les premières interprétations qui se révèlent d'un intérêt majeur, tant pour la compréhension du fonctionnement même de la catacombe que pour la connaissance des crises de mortalité du passé à plus large échelle.
 Jeudi 6 mai 2010 à 19h
 Tous publics, entrée libre

Conte dansé
 Une création en forme d'aller-retour conte et danse, où le récit oscille entre paroles et mouvements. La conteuse Françoise Barret et la chorégraphe Annick Charlot nous proposent une lecture insolite et poétique de l'exposition.
 Durée : 1h
 À Partir de 10 ans
 Samedi 19 décembre à 16h et dimanche 20 décembre 2009 à 14h et 16h30.
 Mardi 22 décembre à 16h.
 Tarif : droit d'entrée

Cycle de Concerts

Concert-rencontre avec l'Ensemble KÉRYLOS
 Créé en 1990 par Annie Bélis, l'Ensemble KÉRYLOS se consacre exclusivement à l'interprétation des partitions vocales et instrumentales qui nous sont parvenues de l'Antiquité grecque et romaine, que ce soit en formation de « musique de chambre » ou avec son chœur d'hommes. Présentation de musiques funéraires de l'Antiquité.
 Durée : 1h30
 Tous publics
 Dimanche 31 janvier 2010, à 16h
 Tarif : droit d'entrée

Requiem de Mozart, Département Ensemble à cordes, Orchestre de chambre du Conservatoire National de région de Lyon sous la direction de Roger Germser.
 L'œuvre majeure du répertoire de Mozart qui réunit habituellement une cinquantaine de musiciens est traitée ici dans une version où toute l'intensité est concentrée sur les seules cordes, puissantes et émouvantes.
 Dimanche 7 février 2010 à 15h
 Tarif : droit d'entrée



► **Musiques du 16^e siècle, Purcell :**
 Funerals for the Queen Mary, Département
 Musiques anciennes du Conservatoire
 National de région de Lyon.
 «Je te salue, heureuse et profitable Mort »
 écrivait Ronsard en résumant dans cette
 phrase toute l'ambiguïté du terme « la mort »
 dans l'art du 16^e et 18^e siècle. La musique
 servait également de décorum pour chanter
 la mort d'un ami ou de personnage célèbre
 dans de pièces nommées « tombeaux »
 véritables oraisons funèbres sans mots.
 Dimanche 14 mars 2010 à 15h
 Tarif : droit d'entrée

**Airs et ensembles vocaux extraits
 du répertoire lyrique et religieux.**
 Département chant du Conservatoire
 National de région de Lyon.
 Par les sanglots, les cris et les plaintes,
 la voix est toujours le premier des rites
 funéraires qui accompagnent le défunt.
 Les compositeurs y ont souvent puisé
 l'essence de leur inspiration : de la douleur de
 Marie au pied de la Croix jusques aux chants
 apaisés de l'âme en partance...
 Jeudi 8 avril 2010 à 20h
 Tarif : Plein tarif : 6 € ;
 tarif réduit pour les moins de 18 ans : 3 €

Requiem pour Calaferte, un « oratorio-rock »
 sous la direction de Magali Bonat. Les élèves
 CEPIT du département théâtre s'associent
 aux élèves du département musiques
 actuelles du Conservatoire National de région
 de Lyon pour proposer des extraits de « C'est
 la guerre » et « Requiem des innocents » de
 Calaferte . Leur création s'articule autour
 d'une ambiance sonore tissée avec des textes
 qui sonnent encore tellement justes
 aujourd'hui et que l'on a envie de partager.
 Samedi 10 et dimanche 11 avril 2010 à 15h
 Tarif : droit d'entrée

Chic c'est le dernier dimanche !

Parcours Trio

Lecture déambulatoire au sein de l'exposition
 - Compagnie A Voix haute
 Une visite originale de l'exposition,
 accompagnée des plus grands auteurs et
 ponctuée d'interludes musicaux... pour
 découvrir autrement les rites funéraires
 d'hier et d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs.
 Durée : 1h
 Tous publics
 Dimanche 27 décembre 2009 à 15h et 16h30
 Tarif : 2 €+ droit d'entrée

**Spectacle Croisière sur le Styx,
 avec deux conteuses-musiciennes**
 Compagnie Oui dire (Cécile Nô et Céline Verdier)
 Venez voyager sur le fleuve des morts et
 rencontrer quelques illustres âmes avec deux
 conteuses –musiciennes qui perceront avec
 vous leurs secrets bien gardés.
 Un spectacle plein d'humour.
 Tous publics
 Dimanche 28 février 2010 à 15h
 Tarif : droit d'entrée

**A la vie à la mort, création d'une lecture-
 spectacle bilingue en français oral et Langue
 des Signes Française (LSF), conception : Anne
 de Boissy, compagnie de théâtre NTH8.**
 Un parcours à travers des textes classiques et
 contemporains (William Shakespeare, Claire
 Rengade, Anne Terral, Bobby Lapointe...) qui
 nous questionnent, nous apprennent, nous
 révèlent sur la mort et ses multiples facettes.
 Tous publics
 Dimanche 28 mars 2010 à 15h
 Tarif : droit d'entrée

**Histoires contées chantées, création en lien
 avec l'exposition par Caroline Sire**
 Tous publics
 Dimanche 25 avril 2010 à 15h
 Tarif : droit d'entrée

Rites funéraires africains et afro-cubains par
 le Département de musique afro-cubaine du
 Conservatoire National de Région de Lyon
 Tous publics
 Dimanche 30 mai 2010 à 15h
 Tarif : droit d'entrée



De l'hospitalité chez les romains :

le banquet funéraire.

Martial ou Marcus Valerius Martialis, poète latin originaire d'Hispanie, est réputé pour ses Epigrammes. Dans son 13^e livre, il fait l'éloge du vin entre autres cadeaux faits aux invités (les Xenia). Dégustation de vin et de friandises.

Tous publics

Dimanche 27 juin 2010 à 15h.

Tarif : droit d'entrée

ÉVÉNEMENTS

Week-end « pass musée »

– en partenariat avec Téléràma

Samedi 20 et dimanche 21 mars 2010

Adultes

Visite guidée de l'exposition par un médiateur culturel

Samedi 20 mars et dimanche 21 mars 2010 à 11h, 14h, et 14h30.

Tarif : droit d'entrée + 2 € / gratuit pour les porteurs du Pass Téléràma.

Inscription à l'accueil le jour même 30 minutes avant.

Atelier Portraits d'éternité, portraits du Fayoum

Avec Fabienne Amiel, plasticienne et un médiateur culturel du musée.

Les portraits du Fayoum furent retrouvés en Egypte. Ils ont été réalisés entre le 1^{er} et le 4^e siècle de notre ère à l'époque de la colonisation romaine. On vénérât alors en Egypte les portraits funéraires dans les demeures patriciennes de la même façon qu'à Rome. Les portraits peints du vivant des modèles étaient exposés dans les maisons lors des rites funéraires et enterrés près des personnes momifiées.

Nous retrouverons les techniques antiques de peinture et réaliserons un portrait à la manière des Romains d'Egypte.

Samedi 20 mars et dimanche 21 mars 2010 de 15h30 à 17h30

Tarif : droit d'entrée + 3 € par personne / gratuit pour les porteurs du Pass Téléràma.

Durée : 2h

Enfants

Atelier Ad Lucernam, À la lueur d'une lampe...

Utilisées en très grand nombre dans l'Antiquité comme éléments de luxe et de confort, les lampes à huile étaient produites par la combustion d'une mèche imbibée d'huile. Retrouve la technique antique et réalise à ton tour une lampe.

Pour les 8-10 ans

Samedi 20 mars et dimanche 21 mars 2010 à 15h30.

Tarif : 3 € par enfant / gratuit pour les porteurs du Pass Téléràma.

D'enfer !!!

Une découverte originale de l'exposition à partir d'un jeu de plateau dont les enfants sont les héros ! Affronter des monstres, des forteresses, franchir des obstacles...Parvenir au royaume de Pluton et sortir sans encombre des Enfers comme Enée, Orphée, Hercule ou Psyché.

Pour les 10-14 ans

Samedi 20 mars 2010 à 15h30 et dimanche 21 mars 2010 à 11h et 15h30

Tarif : droit d'entrée + 3 € / gratuit pour les porteurs du Pass Téléràma.

Renseignements et réservation jusqu'au 19 mars 2010 au 04 72 38 81 91 ou inscription à l'accueil le jour même 30 minutes avant selon les places disponibles.

Parcours singulier avec Hugues Savay-Guerraz, conservateur au musée gallo-romain de Lyon-Fourvière et commissaire de l'exposition :

L'archéologie funéraire à Lyon

Samedi 20 mars 2010 à 16h

Tarif : droit d'entrée / gratuit pour les porteurs du Pass Téléràma



► **Conférence de Jean-Claude Golvin directeur de recherches émérite du CNRS et commissaire de l'exposition :**

« À la recherche des images oubliées de la Gaule »

Restituer consiste à rendre l'idée d'une chose ancienne par l'image. Par quel processus méthodologique peut-on redonner une idée crédible de certains monuments et villes antiques ?

Dimanche 21 mars 2010 à 16h

Tarif : droit d'entrée / gratuit pour les porteurs du Pass Télérama

NUIT DES MUSÉES

Samedi 15 mai 2010 de 19h à 1h

Parcours dansé et enquête au musée

Entrée gratuite pour tous

Danse

En écho à l'exposition Post Mortem les danseurs de 3^e cycle contemporain du conservatoire national de région proposent un parcours dansé :

À travers le mystère d'un monde obscur, perpétuellement inventé, recréé, pour mieux accepter l'idée de perte, ou pour l'appivoiser, le danseur se pose, se décompose, se compose, il se cache et se dévoile, il s'emmêle et se démêle, il sombre et resurgit. Traversé par la force de vie, et laissant résonner en lui les vestiges qui l'entourent, il met son pied dans les empreintes d'une civilisation disparue. Il danse pour ne pas mourir.

En se servant des dédales et des méandres du musée gallo-romain, et tel un passeur glissant sur les eaux sombres du fleuve, il porte son public vers le niveau le plus profond, celui d'Hadès, dont les secrets sont mis à jour dans l'exposition Post Mortem.

Plusieurs interventions dans le musée à partir de 21h.

Les experts : Lugdunum, enquête criminelle au musée.

En famille ou entre amis, venez enquêter au sein des collections en vous servant des indices et des traces retrouvés et soigneusement prélevés autour du défunt. Des spécialistes (anthropologues, palynologues,...) seront à votre disposition pour vous aider dans vos recherches. Qui est-il, de quoi est-il mort ? Poursuivez l'enquête !...

En continu de 19h à minuit.



GÉNÉRIQUE

POST MORTEM,

est une exposition co-produite par le Département du Rhône, Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière – service des expositions temporaires :

Robert Berthodin, Franck Brogin, Jean-Claude Chadeaux, Marie-Laure Cuvillier, Matthieu Souche,

Régie des œuvres :

Maria Paraskeva

Et l'Institut national d'archéologie préventive (Inrap)

Direction : Jacques Lasfargues

Commissariat de l'exposition :

Christian Goudineau, Professeur au Collège de France.

Le comité scientifique rassemble :

Frédérique Blaizot,

Ingénieur, INRAP, Rhône-Alpes-Auvergne

Jean-Claude Golvin,

Directeur de recherche, CNRS

Matthieu Poux,

Professeur à l'Université Lumière Lyon 2

Sarah Rey,

Attachée temporaire d'enseignement et de recherche (ATER), Collège de France

Hugues Savay-Guerraz,

Conservateur du patrimoine,

Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière

Laurence Tranoy,

Maître de conférences, Université de la Rochelle

Musées et organismes prêteurs

Bibliothèque universitaire de Bâle, Suisse

Museo della Civiltà Romana, Rome

Musée Bargoin, Clermont-Ferrand

Musée d'Archéologie nationale,

Saint-Germain-en-Laye

Musée Saint-Raymond,

musée des Antiques, Toulouse

Ministère de la Culture et de la Communication,

DRAC Rhône-Alpes,

service régional de l'Archéologie

DRAC Auvergne,

service régional de l'Archéologie

Service archéologique de la Ville de Lyon

En collaboration avec

Audio-guidage :

Ophrys Système, Seyssinet (Isère)

Bande son : Miroslav Pilon, Lyon

Copies céramiques :

Poterie des Chals, Roussillon (Isère)

avec le concours de Armand Desbat et Georges Cardoso

Copies de verres :

La Fele du verrier, Boisse (Dordogne)

Dessins :

Marie-Noelle Baudrand ; Jean-Claude Golvin,

Encadrement :

Dury et Morel, Lyon

Films :

CNRS, Court Jus Production,

Sugères (Puy-de-Dôme)

et G. Grevin, Draguignan (Var)

Graphisme de l'affiche et communication :

LOGOMOTIF, Lyon (Rhône)

Graphisme panneaux et livret :

Un Papillon sur la Banquise, Lyon

Matériel d'éclairage :

Audio Technique, Saint Etienne (Loire)

Menuiserie :

Stand Expo Déco, Biozat (Allier)

Miroiterie :

D'Alessandri frères, Villeurbanne

Mise en lumière :

L'Atelier Lumière, Lyon

Moulages :

Mélanie Lioux, Eddy Telles

Peinture et sol mince :

Celma, Villeurbanne

Reconstitutions :

Basic Théâtral, Lyon

Restauration des collections :

Atelier Dupin, Paris

Atelier Lionel Lefèvre, Lyon

CREAM centre G. Chapotat, Vienne (Isère)

Emmanuel Desroches, Lyon

Signalétique :

Light Air, Champagne au Mont d'Or

Soclage des œuvres : Aïnu, Paris

Structures métalliques : Adzo, Neyron

Transport des œuvres :

Transport Lavault, Miribel

LP Art, Montreuil (Seine-Saint-Denis)



PARTENAIRES

MINISTRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

Musées en région

Douze expositions ont reçu le label d'intérêt national

Christine Albanel, ministre de la culture et de la communication, a arrêté la liste des douze expositions qui recevront le label d'intérêt national en 2009.

Le label « exposition d'intérêt national » récompense chaque année les manifestations les plus remarquables par leur qualité scientifique, leurs efforts en matière de médiation culturelle et leur ouverture à un large public.

Les 12 expositions retenues pour le label 2009 sont les suivantes :

L'âme du vin chante dans les bouteilles

Bordeaux, musée d'Aquitaine, 20 juin – 20 octobre 2009

Max Ernst, le jardin de la France

Tours, musée des Beaux-Arts, 17 octobre 2009 – 18 janvier 2010

Charles Lapicque (1898-1998) - « Le Dérangeur »

Issoudun, musée de l'Hospice Saint-Roch, 7 mars – 1^{er} juin 2009

Colmar, musée d'Unterlinden, 20 juin – 12 octobre 2009

Les Sables d'Olonne, musée de l'Abbaye de Sainte-Croix,
20 décembre 2009 – 25 avril 2010

Le beau XVI^e : Chefs d'oeuvre de la Sculpture en Champagne

Troyes, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, 18 avril 2009 – 25 octobre 2009

Hypnos – Images et inconscients en Europe (1900-1949)

Lille, musée de l'Hospice Comtesse – 14 mars – 12 juillet 2009

Exposition organisée par le musée d'art moderne de Lille Métropole

Les juifs et la Lorraine, un millénaire d'histoire partagée

Nancy, musée lorrain, 25 mai – 20 septembre 2009

Voyages Pittoresques 1820 – 2009

Rouen, La Normandie romantique, musée des Beaux-Arts, 16 mai – 16 août 2009

Le Havre, La Normandie monumentale, musée Malraux, 16 mai – 16 août 2009

Caen, La Normandie contemporaine, musée des Beaux-Arts, 16 mai - 31 août 2009

Arles, le Rhône pour mémoire

Arles, musée départemental de l'Arles et de la Provence Antiques,
24 octobre 2009 à 19 septembre 2010

Juliette Récamier, muse et mécène

Lyon, musée des Beaux-Arts, 27 mars – 29 juin 2009

Post Mortem. Les rites funéraires à Lugdunum

Lyon, musée gallo-romain de Lyon-Fourvière, 27 novembre 2009 – 30 mai 2010

Alfons Maria Mucha (1860 - 1939)

Montpellier, musée Fabre, 20 juin – 20 septembre 2009

Maurice Denis et la Bretagne – la leçon de Pont-Aven

Pont-Aven, musée de Pont-Aven en co-production avec le musée départemental de la Roche - Jagu, 6 juin – 5 octobre 2009

Ces expositions, qui contribuent à la politique de diffusion et d'élargissement des publics menée par le ministère de la Culture et de la Communication, bénéficient d'une subvention exceptionnelle de 15 000 à 50 000 euros de la direction des musées de France. Paris, le 25 février 2009



Contacts presse

Département de
l'information et de
la communication

Service de presse
01 40 15 80 55
service-de-presse@culture.fr

Direction des
musées de France
Mission de la
communication

Christine André
Attachée de presse
01 40 15 35 97
christine.andre@culture.gouv.fr

Textes et visuels téléchargeables sur www.musees-gallo-romains.com/presse



PARTENAIRES

INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES PRÉVENTIVES

Créé en 2002, l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) est un établissement public original. Placé sous la tutelle des ministères chargés de la Recherche et de la Culture, son rôle est de sauvegarder par l'étude le patrimoine archéologique menacé par les opérations d'aménagement du territoire. Il réalise des diagnostics et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics, soit plus de 2500 chantiers par an.

Avec 2000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Les compétences de ses équipes couvrent l'ensemble du spectre de la recherche actuelle.

L'Inrap contribue de façon déterminante au développement de la connaissance archéologique, en liaison avec les institutions de recherche et d'enseignement. Par le nombre de ses chercheurs, l'étendue de ses interventions et la masse des données recueillies, il joue un rôle moteur dans de nombreux domaines, notamment ceux pour lesquels l'archéologie préventive a profondément renouvelé les connaissances : archéologie des peuplements et des mouvements de population, terroirs abordés dans leur globalité, archéologie de l'implantation de l'homme dans son environnement, étude des flux économiques, etc.

Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance de l'archéologie auprès du public. À ce titre, l'institut organise de nombreuses opérations de valorisation, le plus souvent en collaboration avec les aménageurs : ouverture de chantiers au public, expositions, publications, documentaires audiovisuels, colloques, etc. En 2008, ses activités ont touché plus de 200 000 personnes dans 190 communes et 64 départements.

www.inrap.fr

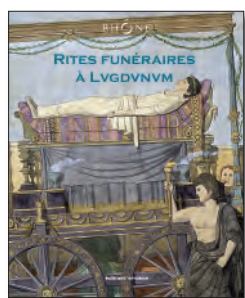


Textes et visuels téléchargeables sur www.musees-gallo-romains.com/presse



PUBLICATIONS

Pour compléter et élargir la thématique de l'exposition, le Département du Rhône et le Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière éditent l'ouvrage Rites funéraires à Lugdunum. Il est disponible à la boutique du musée



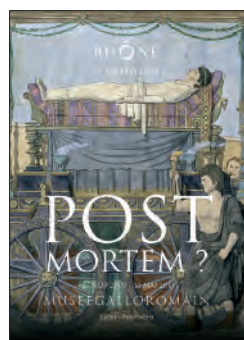
Éditeur : **Éditions ERRANCE**
Auteurs : **Ouvrage collectif**
Tirage : **4000 exemplaires**
Format : **23 x 28cm - 250 pages**
Date de parution : **Décembre 2009**
Langue : **Français**
Prix : **32 €**
ISBN : **978-2-87772-406-7**

Que faisait-on des morts dans la Gaule romaine ? Comment se déroulaient les rites funéraires ?

À ces questions fondamentales, le volume thématique de Gallia 66-1 : Pratiques et espaces funéraires de la Gaule durant l'Antiquité, sous la direction de Frédérique Blaizot (Inrap), fournit des réponses factuelles pour un large territoire : le centre et le sud-est de la Gaule (régions Rhône-Alpes – Alpes et vallée du Rhône –, Languedoc-Roussillon, Provence, secteur de Toulouse, le Massif Central – Auvergne et Aveyron – et la partie orientale de la région Centre). Cette étude, d'une ampleur inédite, rassemble et analyse toute la connaissance archéologique disponible, faisant appel aux sources documentaires les plus récemment découvertes, peu ou pas encore connues.



Éditeur : **Éditions du CNRS**
Auteurs : **Ouvrage collectif**
387 pages, 219 illustrées.
Date de parution : **2009**
Langue : **Français**
Prix : **55 €**
ISBN : **978-2-271-06894-1**



Un livret de 43 pages accompagne l'exposition et est mis gracieusement à la disposition des visiteurs

Textes et visuels téléchargeables sur www.musees-gallo-romains.com/presse



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Le Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière est ouvert :

Du mardi au dimanche de 10h à 18h.

Fermeture hebdomadaire le lundi

Ainsi que les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} novembre et 25 décembre.

TARIFS de l'exposition et des collections permanentes :

Plein Tarif : 7 €

Tarif Réduit : 4,5 €

Pour les jeunes de 18 à 25 ans,

Sur présentation d'un justificatif

Pour les familles nombreuses (3 enfants et +)

Et les groupes de 10 personnes au moins.

Gratuit :

Pour les moins de 18 ans,

Sur présentation d'un justificatif

Pour les personnes handicapées + 2 accompagnateurs

Pour les demandeurs d'emploi

Et les bénéficiaires du RMI

Le jeudi, entrée gratuite pour tous.

Atelier enfant : 3 €

Visite guidée : droit d'entrée + 2 €

Conférences : gratuites

Activités culturelles pendant les horaires d'ouverture offertes avec le billet d'entrée.

Service Réservation

Les mardis et jeudis de 10h à 12h30 et de 14h à 17h.

Les mercredis et vendredis de 10h à 12h30..

Tél. 04.72.38.81.91

Fax. 04.74.38.88.95

Courriel : reservation.fourviere@rhone.fr

Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière

17 rue Cléberg – 69005 LYON

Tél. 04.72.38.49.30 – Fax. 04.72.38.77.42

www.musees-gallo-romains.com - www.rhone.fr - fourviere@rhone.fr

L'exposition se déroule du 27 novembre 2009 au 30 mai 2010

Dans l'espace d'exposition du lapidaire, niveau 1 du musée

Sur une superficie de 500 m²



LÉGENDES DES IMAGES À TÉLÉCHARGER

N°01

Affiche

N°10

Dépôt de crémation

Scénographie

N°11

Boutique

Scénographie

N°12

Boutique

Scénographie

N°13

Bûcher après crémation

Scénographie

N°14

Dépôt de crémation mixte

Scénographie

N°15

Inhumation en cercueil

Scénographie

N°16

Inhumation en fosse

Scénographie

N°17

Libation

Scénographie

N°18

Tombe d'enfant en amphore

Scénographie

N°19

Veillée

N°33

Brûle-parfum en terre cuite

musée gallo-romain de Lyon -
Fourvière

Brûle-parfum en terre cuite, habitat
de la rue des Farges Lyon, 5^e.

Fouilles préventives 1974-1984.
1^{er} siècle de notre ère.

N°34

Bijoux déposés dans les sépultures

musée gallo-romain de Lyon -
Fourvière

Ensemble de bijoux et d'objets de
toilette découvert dans les
inhumations : perles de jais, en pâte
de verre colorée, peigne en os,
boucles d'oreilles en or.

N°35

Trousse d'oculiste

musée gallo-romain de Lyon -
Fourvière

N°inv. 1999.12.05

Cette trousse d'oculiste a été
découverte dans le comblement d'un
bûcher funéraire.

Il s'agit certainement d'un objet
personnel du défunt, qui devait être
médecin. Selon la tradition, les biens
intimes du mort ne devaient resservir
à personne. Elle est constituée d'une
boîte en bronze contenant les collyres
(médicaments destinés à soigner les
yeux), un tube dans lequel étaient
rangés trois instruments, et une petite
palette destinée à préparer les
collyres.

Ces derniers, sous formes de
bâtonnets, comportaient pour certains
un cachet mentionnant le nom de leur
propriétaire nommé Zmaragos.

Fouilles préventives de la nécropole de
la rue de La Favorite (1983- 1985),
Lyon 5^e.

Datation : 1^{er} siècle de notre ère.

N°36

Vases ossuaires

musée gallo-romain de Lyon -
Fourvière

Ensemble de vases ossuaires en
verre, en terre cuite, en marbre ou en
plomb.

Ils servaient d'urnes pour recueillir
une partie des ossements après le
bûcher.

La crémation est le rite majoritaire à
Lyon au cours des deux premiers
siècles de notre ère, mais le bûcher
constitue rarement la sépulture
définitive. Une fois la crémation
achevée, une partie des os brûlés est
prélevée pour être placée dans une
fosse ou dans un monument de pierre.
Certains de ces vases contiennent
encore des ossements brûlés.

N°40

**Fragment funéraire de l'Autel de
l'épouse de Iulius Martianus**

Prêt du Musée d'archéologie nationale
de Saint-Germain-en-Laye

Autel de l'épouse de Iulius Martianus

Ce bloc de marbre blanc a longtemps
servi de support de bénitier dans
l'église Saint-Irénée, sur la colline de
Fourvière, Lyon 5^e.

Il fut transporté à Paris dans la
première moitié du 18^e siècle, puis
intégré dans les collections du Louvre

et déposé au musée d'Archéologie
nationale de Saint-Germain-en-Laye
en 1862.

Il s'agit de l'autel funéraire de la
femme de l'épouse d'un magistrat
lyonnais Iulius Marcianus. Le nom de
son épouse est inconnu car le texte de
l'épithaphe est partiellement détruit. Il
représente un personnage en pied,
tenant un rameau de feuillage au-
dessus d'un autel où brûle un feu. Le
personnage ne serait pas le magistrat
comme le pensait jadis, mais plutôt
une femme, son épouse défunte ou
bien une divinité en train de faire un
sacrifice.

C'est un des rares monuments
funéraires figurés trouvés à Lyon.

**L'épithaphe a été rédigée par le mari
de la défunte :**

*« À ma femme exceptionnelle et qui fut
pour moi un exemple, très aimante, qui
a vécu avec moi 27 ans et 15 jours, sans
me causer le moindre chagrin ; Iulius
Martianus, décurion de la
colonie...etc. ».*

La formule « *sine ulla animi mei
laesione* » (sans me causer le
moindre chagrin) se retrouve sur
plusieurs épithaphes de femmes
lyonnaises.

Fin du 2^e siècle après J.-C.

N°41

Masque de Cyclope

musée gallo-romain de Lyon -
Fourvière

Ce grand masque de Cyclope, en
pierre, devait couronner le sommet
d'un enclos funéraire ou d'un
mausolée. D'autres statues de ce
genre ont été découvertes à Lyon, à
proximité des nécropoles, certaines
inspirées des masques de la tragédie.
Ces reliefs personnifiaient peut-être
les Larves, qui sont dans la
mythologie romaine les morts laissés
sans sépultures. Leur face grimaçante
rappelait les souffrances qu'ils
enduraient. Ou bien, au contraire, ils
étaient censés protéger les vivants
des ombres errantes.

Découvert sur les pentes de la colline
de Fourvière, dans le quartier des
Massues, Lyon 5^e, en 1809.

Fin du 1^{er} ou début du 2^e siècle de
notre ère

Textes et visuels téléchargeables sur www.musees-gallo-romains.com/presse



LÉGENDES DES IMAGES À TÉLÉCHARGER

N°42

Bas-relief du banquet funéraire

musée gallo-romain de Lyon -
Fourvière

N°inv. 2001.0.335

Scène de banquet funéraire en bas-relief.

La face supérieure du bloc est creusée d'une niche qui recevait le vase ossuaire.

Le personnage central, un homme barbu, représente le défunt en train de banqueter.

Il est à demi allongé sur un lit et tient un gobelet à la main. Sur une table, devant lui, un plat contient un poulet. À ses côtés, un enfant fait lécher son assiette à un chien.

Les textes et l'archéologie nous apprennent que les familles se rendaient sur les tombes pour des banquets partagés symboliquement avec les défunts, le jour des funérailles, mais aussi le jour anniversaire de la mort et le jour de la fête des morts.

Découvert à Vaise (Lyon 9^e), dans les fondations de l'ancienne église en 1844. 2^e siècle de notre ère.

N°43

Monument funéraire de Primilla

musée gallo-romain de Lyon -
Fourvière

N°inv. AD362

Cet autel à niche comporte l'un des rares portraits funéraires connus à Lyon. Il s'agit d'une jeune fille du nom de Primilla.

Elle est représentée parée de ses bijoux et tenant un coffret à la main d'où elle tire un collier. C'est son père, Terentius Pritto, qui a fait construire ce monument à sa mémoire, comme l'indique la courte épitaphe gravée sous le portrait.

Découvert en 1885 dans la nécropole de Trion (Lyon 5^e).

1^{er} siècle de notre ère.

N°45

Coffret cinéraire

musée gallo-romain de Lyon -
Fourvière

N°inv. AD259

Fragment de coffret en marbre blanc dont la fonction était d'abriter les cendres du défunt. Très décoré, avec des motifs végétaux en fort relief, il comporte une inscription à la mémoire de Appia Zoé, l'épouse de Cneus Danius Minuso.

Début du 3^e siècle de notre ère.

N°46

Masque de Claudia Victoria

musée gallo-romain de Lyon -
Fourvière

moulage en plâtre

La mère de Claudia Victoria avait voulu conserver un souvenir de sa fille en réalisant le moulage de son visage. Le moule fut ensuite déposé dans sa tombe. Cet objet, unique dans le monde romain, constitue un témoignage émouvant des rites funéraires à Lugdunum.

Tirage en plâtre du masque mortuaire. Découvert à Lyon, sur la colline de Fourvière, dans le quartier de Trion, en 1874.

Fin 1^{er} siècle - 2^e siècle

N°47

Masque tragique

musée gallo-romain de Lyon -
Fourvière

N°inv. 2001.0.343

Ce grand masque en calcaire orna vraisemblablement le sommet d'un enclos funéraire. Il représente un visage féminin inspiré des masques tragiques de théâtre.

Il était censé protéger les vivants des atteintes des Larves, les morts laissés sans sépultures et condamnés à errer en tourmentant les vivants.

Trouvé sur les pentes de la colline de Fourvière, au lieu-dit Les Massues, avant 1808.

2^e-3^e siècle de notre ère.

N°50

Couple en terre cuite

musée gallo-romain
de Lyon - Fourvière

Statuette en terre cuite représentant un homme et une femme. Elle avait été placée sur un bûcher funéraire.

Nécropole de la rue de La Favorite, Lyon 5^e. Fouille archéologique préventive 1984.

N°51

Chien

musée gallo-romain de Lyon -
Fourvière

Statuette en terre cuite représentant un chien. Ce type de relief était souvent déposé sur les bûchers et dans les tombes d'enfant.

N°52

Nouveau-né accompagné d'un chien dans son berceau

musée gallo-romain de Lyon -
Fourvière

Statuette en terre cuite représentant un nouveau-né emmaillotté accompagné d'un chien. Ce type de relief était souvent déposé sur les bûchers et dans les tombes d'enfant.

N°53

Vénus sous un portique

musée gallo-romain de Lyon -
Fourvière

Relief en terre cuite représentant Vénus pudique sous un portique.

Découvert dans une inhumation du Quai Artoing, Lyon 9^e. Fouille préventive 1989.

N°54

Autel funéraire et épitaphe de Claudia Victoria

musée gallo-romain de Lyon -
Fourvière

N° inv. AD 291

Aux dieux Mânes et à la mémoire de Claudia Victoria, morte à l'âge de dix ans, un mois et onze jours ; Claudia Severina a élevé ce tombeau à sa fille chérie et, de son vivant, pour elle-même et l'a dédié sous l'ascia.

Sur les monuments funéraires de Lyon, à partir du 2^e siècle, apparaît très souvent un outil désigné en latin par le mot *ascia*.

Il s'agit d'une sorte d'herminette, un outil en fer destiné au travail du bois. De nombreuses épitaphes se terminent par la formule *sub ascia dedicavit*, qui signifie que la tombe a été « dédiée sous l'ascia ». Depuis au moins le 17^e siècle, les historiens se demandent à quoi pouvait servir cet instrument. Il jouait probablement un rôle symbolique au cours des cérémonies funéraires, mais aucun texte de l'antiquité ne le mentionne. Découvert à Lyon, sur la colline de Fourvière, dans le quartier de Trion, en 1874.

Fin 1^{er} siècle - 2^e siècle



LÉGENDES DES IMAGES À TÉLÉCHARGER

N°61 et 62

Chausses hautes en laine

Chaussures en cuir

Prêt du Musée Bargoin,
Clermont-Ferrand

Au cours de la seconde moitié du 19^e siècle, dans la commune des Martres-de-Veyre, un peu au sud de Clermont-Ferrand, ont été mises au jour plusieurs inhumations qui présentaient un état de conservation exceptionnel. Tous les éléments en matière organique qui se décomposent habituellement dans le sol (bois, cuir, tissu...) sont conservés : La tombe D a livré plusieurs objets en matière organique datés du 2^e siècle après J.-C.

- Cheveux blonds avec natte
- Chaussures hautes en laine
- Chaussures de cuir à semelles cloutées

N°70

Procession

Dessins de Jean-Claude GOLVIN
Un jongleur et un bouffon (histrio) ouvrent le cortège. Le jongleur est inspiré d'une statue du jeune dieu Mithra. Il lance des boules de cuir et les rattrape habilement. Le bouffon imite en claudiquant la façon de marcher qu'avait le personnage défunt et ses attitudes courantes. La boutique est celle d'un menuisier, dont on aperçoit le compas et la scie. Le dernier personnage est un Égyptien inspiré d'un portrait du Fayoum.

N°71

Procession

Dessins de Jean-Claude GOLVIN
En tête de la fanfare, jouent trois tubicines ou joueurs de tuba, longue trompette droite à embouchure et pavillon évasé. Ils passent devant la boutique d'un marchand de vannerie. Les musiciens sont en tunique courte et souliers de cuir. Une femme élégante ouvre sa porte (elle est représentée d'après une peinture en trompe-l'œil de Pompéi). La dernière femme au petit panier et la fille placée à côté d'elle sont inspirées de la scène de musique de la maison de Fannius Synistor à Pompéi.

N°72

Procession

Dessins de Jean-Claude GOLVIN
Les musiciens de la fanfare passent devant la boutique d'un marchand de vaisselle métallique. En tête, se trouvent deux liticines ou joueurs de lituus, sorte de trompette à l'extrémité

recourbée émettant des sons graves comme les basses. Les deux suivants sont des cornicines ou joueurs de cornu, un instrument puissant ressemblant assez au cor de chasse actuel que l'on voit représenté aussi dans les amphithéâtres et sur les mosaïques montrant le déroulement d'épreuves sportives.

N°73

Procession

Dessins de Jean-Claude GOLVIN
Le cortège des tibicines ou joueurs de tibia (sorte de double flûte) et de tambourin (tympaenum) passe devant la boutique d'un marchand de vin qui entrouvre sa porte.

En tête, un jeune homme joue de son instrument (tibia à deux éléments droits) dont chaque tube comprend une embouchure en ivoire avec anche (lingua), une vingtaine de trous, des bagues avec viroles et un embout métallique. Les quatre personnages jouent, deux femmes et deux hommes. Tous les musiciens sont des professionnels qui savent utiliser ces instruments subtils permettant des effets musicaux variés. La femme placée en troisième position est inspirée d'une sculpture de la catacombe de Prétextat à Rome. Elle utilise la tibia dite « phrygienne », dont les deux tubes sont différents et comprennent de petites cheminées coniques en bronze adaptées aux trous qui permettaient de régler les intervalles musicaux. L'une, de forme recourbée, donnait des sons plus graves et plus rauques que l'autre. Le tambourin est inspiré de celui du cortège des musiciens ambulants d'une mosaïque de Pompéi.

N°74

Procession

Dessins de Jean-Claude GOLVIN
Les pleureuses professionnelles (*praeficae*) poussent des cris perçants et se lamentent devant le char. La première fait le geste de ramasser de la poussière pour la jeter sur ses cheveux et celle qui se trouve à côté d'elle le fait effectivement. La troisième, plus âgée, qui est la pleureuse en chef, se griffe le visage jusqu'au sang. Les suivantes jettent les bras au ciel, gesticulent, crient. La troisième située au premier plan déchire son vêtement en signe de désespoir. La dernière se martèle la poitrine avec les poings. Toutes ces femmes ont, comme il se doit, les cheveux défaits, aucun maquillage, et marchent les pieds nus. Les

personnages de l'arrière-plan les regardent passer calmement sans trop d'émotion, car cette prestation est conventionnelle.

N°75

Procession

Dessins de Jean-Claude GOLVIN
Les deux chevaux qui tirent le char funèbre sont à l'image de ceux du char de parade de Marc-Aurèle sur un bas-relief du musée du Capitole à Rome. Deux porteurs de flambeaux les suivent. Les flambeaux (funales candelae) étaient faits d'un support de torches d'étoffe enduite de suif ou de cire. Les personnages de l'arrière-plan jettent des fleurs au passage du char.

N°76

Procession

Dessins de Jean-Claude GOLVIN
À côté du char funèbre, se tient un porteur de flambeau (allumé en plein jour selon la coutume). On distingue à peine le pied du deuxième porteur placé symétriquement. Les roues du char et le coffre sont richement décorés de rinceaux, de guirlandes de fleurs, de coquilles dorées et de statuettes.

Les colonnes du baldaquin sont fines et très ouvragées. Elles portent un toit léger où sont fixées des guirlandes dont l'extrémité flotte. Le défunt est habillé d'une belle toge et ceint d'une couronne. Il est inspiré du bas-relief d'Amiternum. Devant le lit, sont placés deux vases à parfum qui diffusent une fumée odoriférante à base d'encens et autres produits aromatiques. Les fleurs qui ont été jetées jonchent le dallage de la rue.

N°77

Procession

Dessins de Jean-Claude GOLVIN
La veuve et ses proches suivent le char. Comme dans les tableaux suivants, Jean-Claude Golvin a parfois donné aux personnages antiques le visage de certains de ceux qui ont pris part à l'organisation de l'exposition ! Le petit Marcus est inspiré d'une sculpture d'Arles.

N°78

Procession

Dessins de Jean-Claude GOLVIN
Suite du cortège : les amis et relations du défunt.



LÉGENDES DES IMAGES À TÉLÉCHARGER

N°79

Procession

Dessins de Jean-Claude GOLVIN
Quelques « officiels » (décurions, membres de corporations...) avec leurs épouses passent devant une boutique de marchand d'outils et celle d'un cordonnier.

N°80

Procession

Dessins de Jean-Claude GOLVIN
Les clients suivent la procession. En tête marche un vieillard aidé d'un bâton, inspiré d'une peinture de la maison de Paquius Proculus à Pompéi. On reconnaît les sosies du boulanger et de son épouse d'après les peintures murales de Pompéi. Une jeune femme, recueillie, les suit, puis deux hommes inspirés de personnages de l'*Ara Pacis*. La dernière jeune femme est imitée de la poétesse Sapho d'après une peinture pompéienne. L'arrière-plan figure la boutique d'un boucher et marchand de volailles dont on aperçoit au centre le visage et la lame du couteau dressée.

N°81

Procession

Dessins de Jean-Claude GOLVIN
Suite des clients. En tête, la femme drapée est transposée d'une peinture de la Maison du poète tragique à Pompéi. Plus loin, la femme aux jolies boucles torsadées est inspirée d'une statue d'Isis. Les bijoux sont attestés. L'arrière-plan figure le porche d'une belle demeure dont les deux colonnes toscanes supportent un balcon de bois.

N°82

Procession

Dessins de Jean-Claude GOLVIN
Fin du cortège, plus distraite. La boutique à l'arrière-plan est celle d'un marchand de poteries.

N°83

Procession

Dessins de Jean-Claude GOLVIN
Ce panneau assure la transition entre la partie de l'exposition qui précède l'ensemble des personnages du cortège. Il représente un mur comportant des graffiti et une fontaine publique comparable à celle de l'Abondance à Pompéi. Les pigeons qui viennent s'y abreuver s'inspirent de ceux d'une mosaïque célèbre de la Villa Hadriana à Tivoli. Sur le panneau rouge, au-dessus de la fontaine, certains graffiti sont figuratifs. On reconnaît à gauche de la fontaine une

évocation naïve de Diane chasserresse faisant le geste de tirer une flèche de son carquois devant un cerf. Plus haut, un buste de personnage et une autruche, un combat de gladiateurs et un cheval. Sur la droite, un secutor affronte un rétiaire qui a perdu son trident. Au-dessus se trouvent un personnage stylisé, un soleil et l'évocation de l'athlète victorieux *FAVSTVS* avec sa palme. Les textes mentionnent à gauche *PITVITA ME TENET* (j'ai attrapé un rhume !) et à gauche *BIBERE EST VIVERE* (boire, rire, prendre du bon temps, ça c'est vivre !), inspiré d'une inscription populaire gravée sur le dallage du forum de Timgad.

Sur le panneau jaune, est dessiné un graphisme de cercles associés. À côté apparaît la tête d'un personnage caricaturé (appelé *TIBERIVS*, Tibère) mais nommé de façon ironique *BIBERIVS* (celui qui picole !). Plus à droite est écrit le palindrome disposé en carré *ROMA AMOR* (Rome, amour) lisible dans tous les sens. Plus bas apparaît le mot *SALVE* : salut !, la mention *LVCRVM GAVDIVM* (le profit c'est la joie !) et un signe prophylactique (phallus) à peine esquissé.

N°90

Enfers

Dessins de Jean-Claude GOLVIN
L'entrée des Enfers, représentée comme une porte de maison, symbolise celle de la grotte. Elle a été ouverte grâce au rameau d'or dont on voit ici un brin. Les pas d'Énée et de la Sybille ont laissé des traces sur le sol poudreux jonché de feuilles mortes. La succession des portes exprime le début du parcours initiatique qui mène de la lumière du jour aux profondeurs de la nuit.

N°91

Enfers

Dessins de Jean-Claude GOLVIN
La traversée sur la barque de Charon, le nocher des Enfers. La barque franchit le Styx, alimenté par une cascade d'eau noire. Sur la rive, se lamentent les ombres des morts qui n'ont pas reçu de sépulture.

N°92

Enfers

Dessins de Jean-Claude GOLVIN
La sinistre citadelle où sont les criminels, au bord du Tartare. Sa porte gigantesque est flanquée de deux colonnes d'acier massif. Au-dessus, une tour de fer, gardée par Tisiphone, l'une des trois Érinies (ou Furies)

N°93

Enfers

Dessins de Jean-Claude GOLVIN
La réincarnation des âmes. Le Léthé, transparent, qui fait tout oublier. Les ombres vraies vont passer par la porte de corne, en haut à droite, alors que, à gauche, la porte d'ivoire est une tromperie empruntée par des fantômes.

N°94

Enfers

Dessins de Jean-Claude GOLVIN
Les champs bienheureux de l'Élysée. Cette représentation s'est inspirée d'une célèbre peinture de la Maison de Livie à Rome (aujourd'hui au Palazzo Massimo). La partie centrale avec le serpent et l'arbre reproduit une fresque de la Maison du Verger à Pompéi, et la fontaine axiale évoque une peinture de la villa dite de Poppée à Oplontis.

N°95

Enfers

Dessins de Jean-Claude GOLVIN
La mort referme la Porte des Enfers. Comme Énée, nous lui avons échappé. Pour le moment.



SÉLECTION D'IMAGES À TÉLÉCHARGER



1

© Agence Logomotif



10

© Musée gallo-romain de Lyon - Fourvière, Christian THIOC et Jean-Michel DEGUEULE



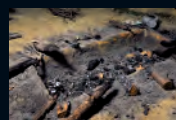
11

© Musée gallo-romain de Lyon - Fourvière, Christian THIOC et Jean-Michel DEGUEULE



12

© Musée gallo-romain de Lyon - Fourvière, Christian THIOC et Jean-Michel DEGUEULE



13

© Musée gallo-romain de Lyon - Fourvière, Christian THIOC et Jean-Michel DEGUEULE



14

© Musée gallo-romain de Lyon - Fourvière, Christian THIOC et Jean-Michel DEGUEULE



15

© Musée gallo-romain de Lyon - Fourvière, Christian THIOC et Jean-Michel DEGUEULE



16

© Musée gallo-romain de Lyon - Fourvière, Christian THIOC et Jean-Michel DEGUEULE



17

© Musée gallo-romain de Lyon - Fourvière, Christian THIOC et Jean-Michel DEGUEULE



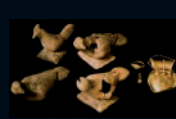
18

© Musée gallo-romain de Lyon - Fourvière, Christian THIOC et Jean-Michel DEGUEULE



19

© Musée gallo-romain de Lyon - Fourvière, Christian THIOC et Jean-Michel DEGUEULE



30

© Musée gallo-romain de Lyon - Fourvière, Christian THIOC et Jean-Michel DEGUEULE



31

© Musée gallo-romain de Lyon - Fourvière, Christian THIOC et Jean-Michel DEGUEULE



32

© Musée gallo-romain de Lyon - Fourvière, Christian THIOC et Jean-Michel DEGUEULE



33

© Musée gallo-romain de Lyon - Fourvière, Christian THIOC et Jean-Michel DEGUEULE



34

© Musée gallo-romain de Lyon - Fourvière, Christian THIOC et Jean-Michel DEGUEULE



35

© Musée gallo-romain de Lyon - Fourvière, Christian THIOC et Jean-Michel DEGUEULE



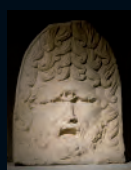
36

© Musée gallo-romain de Lyon - Fourvière, Christian THIOC et Jean-Michel DEGUEULE



40

© Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye



41

© Musée gallo-romain de Lyon - Fourvière, Christian THIOC et Jean-Michel DEGUEULE



42

© Musée gallo-romain de Lyon - Fourvière, Christian THIOC et Jean-Michel DEGUEULE



43

© Musée gallo-romain de Lyon - Fourvière, Christian THIOC et Jean-Michel DEGUEULE



44

© Musée gallo-romain de Lyon - Fourvière, Christian THIOC et Jean-Michel DEGUEULE



45

© Musée gallo-romain de Lyon - Fourvière, Christian THIOC et Jean-Michel DEGUEULE



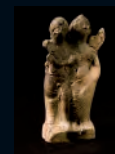
46

© Musée gallo-romain de Lyon - Fourvière, Christian THIOC et Jean-Michel DEGUEULE



47

© Musée gallo-romain de Lyon - Fourvière, Christian THIOC et Jean-Michel DEGUEULE



50

© Musée gallo-romain de Lyon - Fourvière, Christian THIOC et Jean-Michel DEGUEULE



51

© Musée gallo-romain de Lyon - Fourvière, Christian THIOC et Jean-Michel DEGUEULE



52

© Musée gallo-romain de Lyon - Fourvière, Christian THIOC et Jean-Michel DEGUEULE



53

© Musée gallo-romain de Lyon - Fourvière, Christian THIOC et Jean-Michel DEGUEULE



54

© Musée gallo-romain de Lyon - Fourvière, Christian THIOC et Jean-Michel DEGUEULE



60

© Musée gallo-romain de Lyon - Fourvière, Christian THIOC et Jean-Michel DEGUEULE



61

© Musée Bargoin de Clermont-Ferrand, Marion VESCHAMBRE



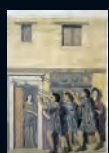
62

© Musée Bargoin de Clermont-Ferrand, Marion VESCHAMBRE



70

© Jean-Claude GOLVIN



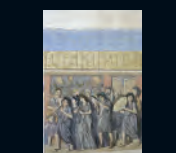
71

© Jean-Claude GOLVIN



72

© Jean-Claude GOLVIN



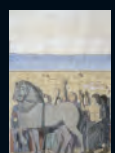
73

© Jean-Claude GOLVIN



74

© Jean-Claude GOLVIN



75

© Jean-Claude GOLVIN



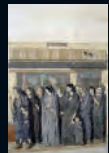
76

© Jean-Claude GOLVIN



77

© Jean-Claude GOLVIN



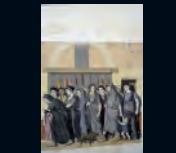
78

© Jean-Claude GOLVIN



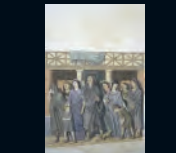
79

© Jean-Claude GOLVIN



80

© Jean-Claude GOLVIN



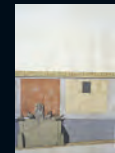
81

© Jean-Claude GOLVIN



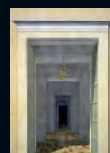
82

© Jean-Claude GOLVIN



83

© Jean-Claude GOLVIN



90

© Jean-Claude GOLVIN



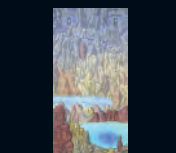
91

© Jean-Claude GOLVIN



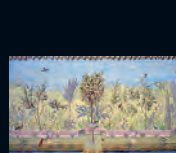
92

© Jean-Claude GOLVIN



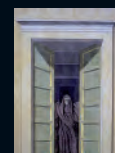
93

© Jean-Claude GOLVIN



94

© Jean-Claude GOLVIN



95

© Jean-Claude GOLVIN

Textes et visuels téléchargeables sur www.musees-gallo-romains.com/presse

